Poitiers, TAP : 9 concerts classiques en 2014 (janvier-juin 2014)

Poitiers. TAP : 9 concerts classiques en 2014. Institution pluridisciplinaire, le TAP (Théâtre Auditorium de Poitiers) excelle dans sa diversité métissée, généreuse dans son invitation vers les cultures du monde méditerranéen. Le fil rouge de cette saison est bien la Méditerranée, mais pas seulement. Chaque année, il s'agit aussi de mettre l'accent sur le travail des orchestres associés au lieu : trois phalanges dont le profil et les répertoires sont complémentaires aux deux autres. **Orchestre Poitou-Charentes** au vaste répertoire, **Orchestre des Champs Elysées** (qui jouant sur instruments d'époque, offre une interprétation particulièrement pertinente dans le sillon de la pratique historiquement informée, se dédiant en particulier aux compositeurs classiques et romantiques, connus ou méconnus), c'est enfin **Ars Nova** qui explore les écritures modernes et se dédie aux créations… Outre la vitalité musicale d'un lieu d'accueil pour des instrumentistes aguerris, le TAP favorise également plusieurs chantiers non classiques qui associent aux professionnels, les musiciens issus des conservatoires du territoire. Rencontres, partages, émulation n'ont jamais été aussi présents en 2014. **Voici les concerts à l'affiche du TAP, jusqu'en juin 2014.** Faîtes comme nous : n'hésitez pas à faire une halte enivrante au TAP de Poitiers. D'autant que la salle des concerts, bénéficie de l'une des acoustiques les plus modernes et les plus séduisantes d'Europe.



Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site du TAP, concerts classiques



16 janvier 2014

Concert Beethoven, Mozart, Rossini, Hersant

Orchestre Poitou-Charentes

L'Orchestre Poitou-Charentes s'intéresse à l'une des « petites » symphonies de Beethoven, la deuxième, qui est un véritable festival de bonne humeur. Xu Zhong, chef et pianiste dirige du clavier le magnifique air de concert de Mozart Ch'io mi scordi di te, où l'instrument dialogue amoureusement avec la voix de soprano. Sophie Marilley, jeune mezzo-soprano suisse qui a déjà chanté de nombreux rôles mozartiens sur scène, en sera l'interprète. la chanteuse montre une autre facette de son talent en incarnant Rosine, héroïne déterminée et trioomphante du Barbier de Séville de

Rossini.
En ouverture du programme, le TAP présente une pièce qui a gagné le prix lycéens des compositeurs 2012 de la SACEM : les Fantaisies sur le nom de Paul Sacher de Philippe Hersant, hommage au célèbre mécène de la musique disparu en 1999.

Orchestre Poitou-Charentes
Xu Zhong, direction et piano
Sophie Marilley, mezzo-soprano
Philippe Hersant : Fantaisies sur le nom de Sacher
Gioachino Rossini : Ouverture Una voce poco fa (extrait du Barbier de Séville)
W. A. Mozart : Ch'io mi scordi di te K.505, Parto (extrait de La Clémence de Titus)
L. van Beethoven : Symphonie n° 2 en ré majeur op.36



22 janvier 2014
Quatuor de Jerusalem
Le Quatuor de Jerusalem brille par un parcours discographique sans faute et des apparitions qui suscitent chaque fois la même admiration. A Poitiers, les quatre instrumentistes présentent un programme issu de leurs racines Mitteleuropa : l'un des derniers quatuors de l'autrichien Mozart et ceux des deux compositeurs tchèques, Smetana, le père spirituel de Dvořák auteur de la célèbre Moldau, et Janáček qui a ouvert les portes de la musique moderne de son pays. Le violoncelliste Kyril Zlotnykow joue un instrument ayant appartenu à Jacqueline du Pré et prêté par le chef israélien Daniel Barenboim (son époux).

Alexander Pavlovsky, violon
Sergei Bresler, violon
Ori Kam, alto

Kyril Zlotnikov, violoncelle
W. A. Mozart : Quatuor KV.589
Leoš Janáček : Quatuor n° 1 La Sonate à Kreutzer
Bedřich Smetana : Quatuor n° 1 De ma vie

De février à juin 2014, la suite du calendrier des concerts classiques au TAP met en lumière le travail des orchestres maison, ceux auxquels le théâtre offre une résidence ou un asile privilégié pour l'approfondissement d'un projet : Orchestre Poitou Charentes, Orchestre des Champs Elysées, Ars Nova. C'est aussi la participation des ressources musicales locales fédérées autour d'un chantier prometteur ou d'un seul concert qui engage les forces vives du Conservatoire par exemple.





Le 20 février (auditorium, 19h30), l'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de **Louis Langrée** joue un programme de musique française : **Debussy, Fauré et Chausson...** En marge des représentations de Pelléas et Mélisande de Debussy qu'il donne à l'Opéra Comique, l'Orchestre des Champs-Élysées présente un programme aux

esthétiques très différentes. Le Prélude à l'après-midi d'un Faune, premier feu d'un impressionnisme sonore magique, peut s'entendre comme un antidote hypnotique aux vénéneuses résonances wagnériennes de la symphonie de Chausson, immense chef-d'œuvre d'un compositeur qui a très peu produit, mais à quel niveau ! La pièce de Maeterlinck Pelléas et Melisande a été une source d'inspiration notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu avant que Debussy n'en tire à son tour son célèbre drame lyrique (créé en 1902), Fauré lui consacra une très belle musique de scène pour une représentation… en anglais, à Londres! L'orchestre plus habitué à travailler les classiques Viennois (Mozart et Haydn) ou Beethoven, sort de son habituel répertoire germanique, guidé par Louis Langrée, fervent amateur de romantisme français.



Le 20 mars 2014 (auditorium, 19h30), Concert Ravel, Ibert et Offenbach par l'Orchestre Poitou Charentes (Fayçal Karoui, direction). Pour l'anniversaire du début de la grande guerre, l'Orchestre Poitou-Charentes interprète Le Tombeau de Couperin de Ravel, -introspection historicisante, une œuvre écrite à partir de 1914. Les six pièces qui la composent sont un hommage à des amis de Ravel morts au front, dans une forme qui rappelle la musique baroque Grand Siècle, emprunte de nostalgie, d'élégance et de raffinement (dans les couleurs instrumentales), de poésie surtout, méditative et pudique. Le programme croise ensuite le raffinement du Concerto pour flûte d'Ibert (soliste : Magali Mosnier, flûte) et la fièvre légère et élégante de Manuel Rosenthal quand il adapte en un florilège irrésistible, les rythmes trépidants d'Offenbach. Même légère, la musique française sait séduire par sa subtilité toutes en couleurs.



Le mois de mai est particulièrement riche : place tout d'abord **le 6 mai (auditorium, 20h30) à l'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de son fondateur et chef historique Philippe Herreweghe** dans une partition peu jouée et peu connue (à torts) de **Beethoven : Les Créatures de Prométhée**, ballet en une ouverture et trois actes pour le chorégraphe italien Salvatore Vigano. Dans cette oeuvre oubliée créée à Vienne le 28 mars 1801 (quand Haydn a livré son chef d'oeuvre testamentaire, La Création), Beethoven compose plusieurs thèmes qu'il recyclera dans sa fameuse Symphonie Héroïque.



Paysages sonores. Comme les cubistes intègrent dans leurs toiles les éléments de la vie réelle (journaux, paille de chaise, vrais papiers peints…), les compositeurs puisent dans la nature, des sons eux aussi réels et concrets (chants d'oiseaux, tempête, éclair et tonnerre, …), le concept de paysage sonore ainsi né dans les années 1970 se développe poursuivant l'oeuvre des anciens (Cris de Paris de Clément Jannequin, Pastorale de Beethoven…). **Le concert du 15 mai (théâtre, 20h30)** propose l'oeuvre de trois compositeurs librement inspirés des sons de la nature, paysages sonores d'une verve poétique souvent déconcertante et surprenante. Oeuvre de Ferrari, Hudry et Spiropoulos (Ensemble instrumental Ars Nova, avec Géraldine Keller, chant)



Le dernier concert de mai au TAP, le 23 (auditorium, 20h30) présente un travail spécifique mené par **l'Orchestre des Champs Elysées et le TAP** et qui implique l**e choeur et**

l'Orchestre des Jeunes dans l'interprétation de la Gran Partita de Mozart et la Messe D 872 de Schubert. 50 choristes, une dizaine d'instrumentistes issus des conservatoires régionaux travaillent ensemble autour du programme dont les défis sont autant instrumentaux (extraits de la Sérénade Gran Partita de Mozart) que vocaux (la Deutsch Messe de Schubert s'articule autour d'un texte en allemand. La professionnalisation des jeunes musiciens se réalise dans l'interprétation très encadrée (Marcel Ponseele, préparation) de ces deux oeuvres majeures du classicisme et du préromantisme. Matthias von Brenndorf (direction).



Enfin deux concerts concluent la saison musicale 2013-2014 du TAP, programmés en juin. Le 4 (auditorium, 20h30), récital de piano à quatre mains, celles de Jean-Claude Pennetier et de Christian Ivaldi dans un programme Schubert (Sonate D 617) et Mozart (Sonates K521 et K497).



Et pour la fête de la musique (le 21, concert gratuit : auditorium à 15h puis 17h), rien ne vaut les musiques aérées accessibles du génie de la musique de film, l'indépassable Nino Rota (Suite d'orchestre de La Strada) auquel répond la Symphonie n°2 de Mikis Theodorakis (extraits).

9 concerts classiques, 9 rv événements à Poitiers jusqu'en juin 2014

Les Arts Florissants : les Madrigaux de Monteverdi (Livre VI)



Internet. En direct : Le Livre VI de madrigaux de Monteverdi par Les Arts Florissants et Paul Agnew, ténor. Jeudi 16 janvier 2014 à 20h. Le 16 janvier 2014 à partir de 20h sur le site culturebox, palpitez en direct depuis la Cité de la musique à Paris, avec les solistes des Arts Florissants (Paul Agnew, ténor et direction), serviteurs ciselés des madrigaux composés par Claudio Moneverdi, le plus compositeur italien du Premier Baroque.

Les Arts Florissants poursuivent ici leur intégrale des madrigaux de Claudio Monteverdi avec la sensualité expressive et articulée qui les caractérisent depuis leur fondation en 1979 par William Christie. C'est fidèle à l'intention artistique première souhaitée par » Bill « , le souci du verbe, l'affirmation – vivante-, d'une éloquence fluide et partagée, restituant l'humanité des textes mis en musique.
En mai 2014, les interprètes joueront les derniers Livres VII

et VIII, oeuvres capitales qui malgré leur format chambriste, chanteurs et instrumentistes, recueillent toutes les avancées poétiques du génie de l'opéra italien au XVIIè à Venise. Le Livre VI sublime les textes mis en musique : c'est un cycle remarquablement abouti où Monteverdi traite les passions et les sentiments de l'âme (tendresse, désir, extase, amertume et dépit…) en une langue musicale particulièrement imagée et expressive. Aucun auteur à son époque n'atteint un tel sensualisme voire un tel érotisme langoureux dont l'arc tendu et les vertiges les plus indicibles expriment le mystère de l'amour. Concert événement. A vivre en direct depuis la Cité de la musique à Paris.

Culturebox propose le live en direct sur le web, web mobile, tablette et TV connectée, puis en replay durant 6 mois (jusqu'en juin 2014).

Livre VI des madrigaux de Claudio Monteverdi, par Les Arts Florissants, Paul Agnew (ténor et direction) à découvrir **sur culturebox le jeudi 16 janvier 2014, à 20h. Consultez le site culturebox**

Le label Paraty est distribué par Harmonia Mundi

Labels. Le label discographique Paraty est désormais distribué par Harmonia Mundi. Paraty est un jeune label, fondé en 2007 par le claveciniste et chef d'orchestre **Bruno Procopio**, afin d'impulser une nouvelle dynamique au secteur du disque classique. Créé par un artiste et dédié aux artistes, Paraty est une entreprise qui porte les

valeurs de la nouvelle génération. Son objectif pricipal est de valoriser les talents de chacun dans la réalisation d'un disque minutieusement élaboré. Paraty s'attache à développer un catalogue riche s'appuyant sur un vaste répertoire, regroupant plusieurs artistes profondément attachés à l'interprétation historiquement informée. Un soin particulier est apporté à chaque projet discographique, comprenant les textes musicologiques rédigés par les spécialistes, l'iconographie sélectionnée pour un plaisir complémentaire à la musique.

En 2010, **le label Paraty** a remporté la distinction de meilleur enregistrement de l'année aux Victoires de la Musique Classique.

Les disques les plus importants de 2013 : en liaison avec l'année Rameau 2014 (250ème anniversaire de la disparition de Jean-Philippe Rameau en 1764).

L'anniversaire Rameau 2014 chez Paraty

Rameau in Caracas (musique orchestrale)
Soloists of Simón BolÍvar Symphony Orchestra of Venezuela
conducted by Bruno Procopio
Lire la critique du cd Rameau in Caracas

Pièces de clavecin en concerts (musique de chambre)
Bruno Procopio, clavecin
Patrick Bismuth, violon
François Lazarevitch, flûtes allemandes
Emmanuelle Guigues, viole de gambe
Lire la critique du cd Pièces de clavecin en concerts par Bruno Procopio

Internet. Les archives du Met à la demande



Internet. Les archives du Met à la demande. Les archives vidéo (et audio) du Metropolitan Opera de New York chez vous directement sur votre écran d'ordinateur. Non content d'offrir dans les salles de cinéma, ses directs live (haute définition, qualité de l'image, confort du fauteuil dans des salles au son amplifié), le Metropolitan Opera de New York amplifie sa présence sur le web et ouvre son catalogue d'archives vidéo sur sa page à la demande. Depuis votre ordinateur ou votre grand écran connecté sur la toile, découvrez les grands moments de spectacle qui ont fait et perpétuent aujourd'hui la légende lyrique à New York.

Quelques exemples de titres et productions disponibles proposés dans l'abonnement payant : Aida avec Alagna, Borodina (HD 2012, Luisi), ou celle avec Price (Levine, 1985), Andrea Chénier avec Ghuleghina, Pavarotti (1996, Levine), Anna Bolena (HD 2011 avec Anna Netrebko), surtout Ariadne auf Naxos de Strauss avec Jessye Norman, Battle, Troyanos, King (1988, Levine, récemment ajouté), Armida de Rossini avec Renée Fleming (HD 2010) … et tant d'autres, pour un catalogue qui ne cesse de s'enrichir encore.

Le site comprend aussi pour la même offre des archives audio absolument prometteuses là encore, comptant productions légendaires et inédits stimulants comme cette Hélène égyptienne de Richard Strauss (2007, Luisi avec Voigt, Damrau, Grove…), Antony and Cleopatra de Samuel Barber (1966, Schippers avec Leontyne Price, Thomas, Diaz…)…

l'abonnement
Il vous en coûtera 149,99 $ par un an, ou 14,99 $ par mois (toute zone géographique, accès web et iPad). Actuellement, une offre de bienvenue de 7 jours est aussi proposée gratuitement !

L'inscription est gratuite, l'offre découverte 7 jours facile à réaliser et le catalogue très très riche. Alors n'hésitez plus.



Explorez la [nouvelle saison 2020 – 2021 du Metropolitan Opera New York ici]

CD. Concert du Nouvel An à Vienne 2014. Daniel Barenboim (Sony)

CD. Concert du Nouvel An à Vienne 2014. Wiener Philharmoniker. Daniel Barenboim, direction. Il était venu en 2009, le revoici en 2014 pour un nouveau concert du Nouvel An à Vienne à la tête des instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Vienne (Wiener Philharmoniker) : Sony Classical édite derechef le cd de ce programme événement qui avait ouvert avec élégance

et raffinement l'année nouvelle 2014. Pendant le programme du concert, ce sont les goûts du chef choisi par les musiciens de l'orchestre qui se précisent.

Daniel Barenboim : retour viennois réussi



Ceux de Daniel Barenboim sont plutôt traditionnels cette année, faisant toujours la part belle aux Strauss célébrissimes (les deux Johann, père et fils) mais aussi cette année, Josef, le frère cadet de Johann II. On note aussi la présence des Français, autres acteurs de l'élégance musicale dont Offenbach (La Belle Hélène inspire le Quadrille d'ouverture, signé Eduard Strauss, l'autre frère de Johann et de Josef), mais aussi le sublime Léo Delibes, symphoniste de premier ordre, et » roi » lui aussi du ballet romantique (un extrait, trop court du Pizzicato de son ballet Sylvia est ici joué à Vienne).

Les téléspectateurs du Concert hyper médiatisé ce 1er janvier 2014 (80 pays diffuseurs) auront pu se régaler des séquences simultanées réalisées sur la musique par le Ballet de l'Opéra de Vienne, et aussi deux danseurs sportifs pour une version de salon de la valse enivrante ; ce fut aussi en fin de programme, les vœux du chef et des musiciens adressés à la salle et au monde, et aussi un nouveau rituel instauré par Barenboim lui-même : saluer en fin de programme et alors que les musiciens entament le dernier morceau (La Marche de

Radetzky de Johann Strauss père), chaque instrumentiste de l'illustre phalange.
Lire aussi notre compte rendu critique complet du Concert du nouvel An à Vienne 2014

CD1
1 Helenen-Quadrille, Op. 14
2 Friedenspalmen, Walzer, Op. 207
3 Carolinen-Galopp, Op. 21a
4 Egyptischer Marsch, Op. 335
5 Seid umschlungen, Millionen, Walzer, Op. 443
6 Stürmisch in Lieb' und Tanz, Polka schnell, Op. 393
7 Waldmeister: Ouvertüre
8 Klipp-Klapp, Galopp, Op. 466
9 G'schichten aus dem Wiener Wald, Walzer, Op. 325

CD2

1 Vielliebchen, Polka francaise, Op. 1
2 Bouquet-Polka, Polka schnell, Op. 188
3 Capriccio: Mondscheinmusik

En plus du cd, Sony classical édite aussi le vd et le blu ray du Concert du Nouvel An à Vienne 2014 sous la direction de Daniel Barenboim

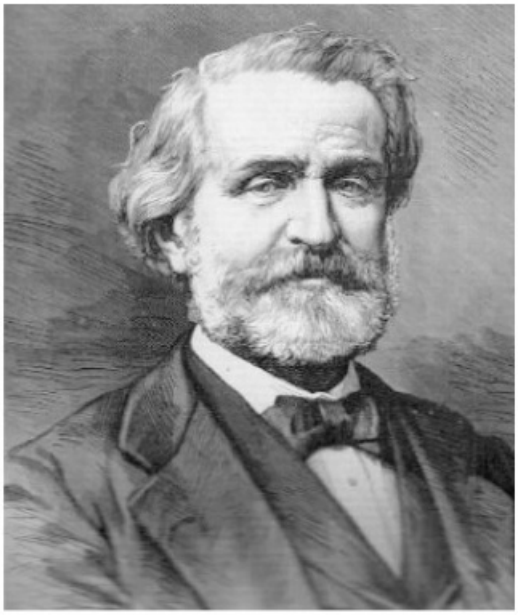
---

Exposition Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris

Paris, Exposition. Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris. Du 17 décembre 2013 au 9 mars 2014. Palais Garnier, Bibliothèque-musée de l'Opéra. Verdi / Wagner : deux noms devenus mythiques qui récapitulent à eux seuls, les querelles esthétiques et

l’essence du romantisme européen, à l’heure des nationalismes exacerbés.





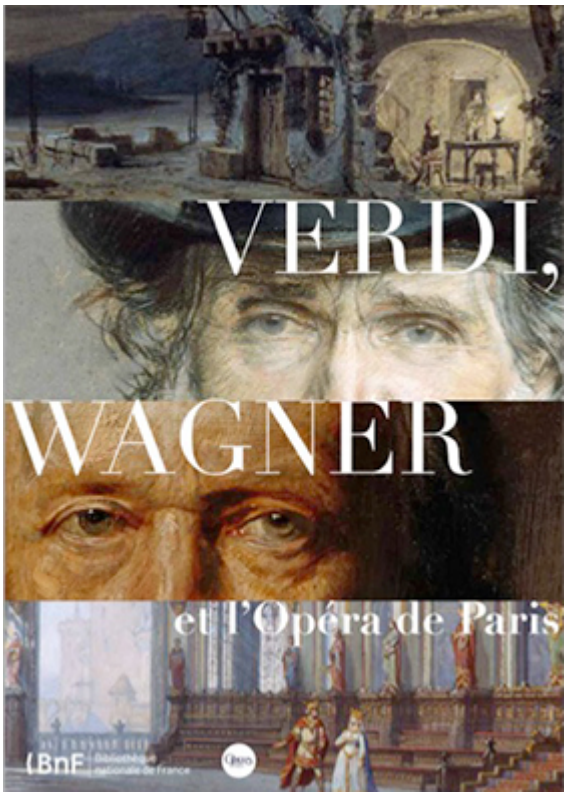
À l’occasion du bicentenaire de la naissance de Giuseppe Verdi (1813-1901) et de Richard Wagner (1813-1883), la Bibliothèque nationale de France et l’Opéra national de Paris éclairent les relations entre ces deux géants de l’art lyrique et l’Opéra de Paris. A travers une exposition située au Palais Garnier et une publication exhaustive réunissant plusieurs contributions majeures sur le sujet. En dépit des vicissitudes parfois amères imposées par la » grande boutique « , lieu détesté et vénéré dans le même temps, Giuseppe Verdi et Richard Wagner ont aimé Paris : quelques années après l’échec parisien de son Tannhäuser, Wagner déclare au roi de Bavière, Louis II : « Paris est le cœur de la civilisation moderne. […] Lorsque, jadis, je voulus devenir un célèbre compositeur, mon bon génie me conduisit aussitôt vers ce cœur ». « Quelle belle chose que ces théâtres de la grande capitale ! » écrit encore Verdi à son agent parisien, Léon Escudier.Les relations passionnelles et tumultueuses qu’entretiennent les deux compositeurs avec la France, et plus particulièrement avec l’Opéra de Paris, ont déjà donné lieu à des études et des expositions dans le cadre du Palais Garnier, mais il s’agit ici de croiser leur destin respectif, aux réalisations immédiates et directes pour Verdi, plus tortueuses et déjà scandaleuses pour Wagner.**Muséographie**. Une centaine de pièces provenant des collections de la Bibliothèque nationale de France, de l’Opéra national de Paris

et du Centre national du costume de scène de Moulins, l'exposition à la Bibliothèque-musée de l'Opéra Garnier montre comment ces deux contemporains amènent à l'Opéra une nouvelle conception du genre lyrique et une nouvelle vision de la scène. Leurs idées se rejoignent d'ailleurs pour partie. Ils ont affaire aussi aux mêmes hommes : c'est sous la même direction, celle d'Alphonse Royer (1856-1862), que Le Trouvère de Verdi et Tannhäuser de Wagner entrent au répertoire de l'Opéra, respectivement le 12 janvier 1857 et le 13 mars 1861. Les enjeux institutionnels, artistiques, économiques et politiques qui régissent les relations de Verdi et de Wagner avec l'Opéra ne s'évanouissent pas avec le décès des deux compositeurs, bien au contraire : les ambitions artistiques et de modernité des directeurs, mais aussi les évolutions des rapports diplomatiques entre France, Allemagne et Italie (à l'occasion notamment des deux conflits mondiaux qui marquent le XXe siècle) tout comme les mutations de l'économie du spectacle expliquent la dynamique qu'entretient le répertoire de l'Opéra avec l'œuvre monumentale et réformatrice de Verdi et de Wagner, de la première de Jérusalem de Verdi en 1847, à la présentation du cycle complet de L'Anneau du Nibelung de Wagner à Bastille en 2013. En somme une odyssée lyrique qui continue de s'écrire, tout en montrant l'actualité esthétique des deux compositeurs à l'heure d'internet.

Exposition « Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris », BnF, site Bibliothèque-Musée de l'Opéra, du 17 décembre 2013 au 9 mars 2014. 216 pages. 150 illustrations. Parution : 14 novembre 2013.
Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris
Exposition à la Bibliothèque-musée de l'Opéra
Du 17 décembre 2013 au 16 mars 2014
Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier
place de l'Opéra, Paris 9e
Tous les jours : 10h > 17h
Sauf le 1er janvier 2014.
Entrée : 10€ , TR : 6€
(avec la visite du théâtre)

CATALOGUE

[Publication : Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris]



Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris, catalogue d'exposition. En complément de l'exposition événementielle (qui clôt actuellement le bicentenaire des deux compositeurs en 2013) et qui a lieu **à la Bibliothèque-musée de l'Opéra au Palais Garnier jusqu'au 9 mars 2014**, l'Opéra et la BNF co-organisateurs éditent ce remarquable catalogue. La publication rend compte de la richesse du sujet comme de la pertinence de l'approche scientifique et muséologique du parcours. Au XIXème, Paris reste le cœur de la modernité en marche et pour l'opéra, un temple de toutes les audaces comme le tremplin des carrières les plus prestigieuses. C'est pourquoi les deux contemporains, Wagner comme Wagner (nés en 1813) ont veillé à faire créer leurs œuvres à Paris. Si de leur vivant, les deux compositeurs réalisent différemment ce défi, chacun se confrontent tout en la découvrant, à la grande machine lyrique française : sérieux des répétitions et de la préparation des productions (même Wagner s'en étonne pour son Tannhäuser de 1861 pourtant imposé à l'institution par Napoléon III), surtout obligation pour les deux auteurs en recherche de reconnaissance et de gloire, d'écrire un ballet et de le placer précisément au 2ème acte, vers 10h du soir quand amateurs et abonnés (ceux du Jockey club) rentrent de dîner pour aller au théâtre afin d'y goûter le spectacle des danseuses.

Verdi saura se plier à cette tradition gauloise … avec le succès et les conséquences que l'on sait pour lui : 7 opéras seront ainsi produits de son vivant sur la place française ;

Wagner moins flexible (et moins diplomate) n'aura pas cette intelligence : s'il écrit pour Paris un grand ballet pour Tannhäuser, il le place au début (pour ne pas rompre le fil dramatique de l'oeuvre) : il n'en fallait pas moins pour susciter un scandale et fâcher définitivement les décisionnaires avec ses oeuvres (du moins de son vivant).
Tout cela est remarquablement expliqué et récapitulé dans les textes richement illustrés, à travers 5 articles qui rétablissent le contexte, les enjeux esthétiques, le fonctionnement des commandes, le suivi des productions pour par exemple outre la création parisienne de Tannhäuser de Wagner en 1861 donc, celle des opéras de Verdi dont les 3 créations Jérusalem, Les Vêpres Siciliennes, Don Carlos (sans omettre les adaptations françaises des partitions déjà crées en Italie ou ailleurs : Nabucco (1845), Aïda (1880), Othello (1894), …

Verdi sort grand vainqueur des relations à l'institution parisienne : son buste figure dans le décor artistique choisi par Garnier pour le nouvel Opéra inauguré en 1875. Pour sa part, la réhabilitation de Wagner et sa faveur auprès du public et des directeurs, se fera plus tard, dans les années 1890 (après la mort du musicien) constituant jusqu'à aujourd'hui le pilier du répertoire … avec Verdi : l'association Verdi – Wagner et l'Opéra de Paris est dont totalement justifiée, outre l'opportunité du double bicentenaire 2013.

Au final, contributions et compléments iconographiques précisent de façon idéale, l'activité de Wagner et de Verdi à l'Opéra, de leur vivant, puis, sous l'angle d'une fortune critique, après leur mort, où, dans la programmation de la Maison lyrique, leurs oeuvres respectives attirent toujours autant les foules.
C'est aussi un bilan de l'Institution à leur époque, ce en quoi consiste le " grand opéra " à la française à l'heure du romantisme tardif, la réalité de la scène alors et une

histoire des interprètes dont le choix pour chaque création ou reprise, est toujours le sujet d'échanges musclés entre le Théâtre et les compositeurs.

Fidèle au parcours de l'exposition, le catalogue conclut sa réflexion fructueuse sur une présentation des créations, premières et grandes reprises à l'Opéra de Paris, jalons d'une histoire lyrique passionnante, depuis Les Vêpres Siciliennes (1855) et Le Trouvère (1857) de Verdi (premier dans les lieux donc), Tannhäuser de Wagner (1861) jusqu'à Vaisseau Fantôme (1937) et Un Bal Masqué (1951)… sans omettre leurs échos contemporains incluant la récente Aïda (de 2014 version Olivier Py), comme le premier Ring à Bastille version Günter Krämer (en 2013)…

En vérité, si aucune oeuvre de Verdi ne pose plus de problème aujourd'hui sur le fait de la choisir et de la produire à Paris, il n'en va pas de même avec les opéras de Wagner, en particulier Le Ring, toujours connoté, instrumentalisé, détourné en raison de l'antisémitisme de son auteur, récupéré ensuite par les nazis (les allusions à cette relecture hitlérienne du Ring n'ont pas manqué de susciter leur lot de réactions à Paris en 2013). Sur le plan artistique, l'obligation du grand opéra postmeyerbeerien incite Verdi comme Wagner à se dépasser en créant une forme à la fois grandiose et collective mais aussi intime et psychologique qui stimule l'ingéniosité des équipes techniques de l'Opéra de Paris : longtemps, le Théâtre parisien a compté parmi les meilleures maisons offrant décorateurs et scénographes expérimentés… c'est aussi l'un des enseignements de cette remarquable publication. A lire et à voir à la Bibliothèque Musée de l'Opéra, jusqu'au 9 mars 2014.

Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris. Catalogue de l'exposition à la Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier à Paris, jusqu'au 9 mars 2014. Ouvrage collectif. ISBN: 978 2 7177 2546 9. Éditions BNF. Bibliothèque nationale de France, avec l'Opéra national de Paris. Parution : début décembre 2013.

Sous la direction de Mathias Auclair, Christophe Ghristi et Pierre Vidal. Editions de la BNF. Catalogue de l’exposition, Éditions de la BNF.

Mahler : Symphonie n°5



France Musique. La tribune des critiques de disques… le 19 janvier 2014, 19h. Nouvelle symphonie, nouvel acte de foi… Mais aussi sombre et parfois douloureux soit-il, le chant mahlérien est un combat pour la vie. Même s’il exprime une amertume terrifiante voire vertigineuse, l’acte musical chez Mahler dépasse les contingences réelles et concrètes car, en dépit des rictus et des contractions de l’esprit malmené, s’élève une prière pleine d’espoir. La Cinquième n’échappe pas au sentiment de l’inéluctable et du fatalisme. Symphonie du destin certes, et même d’un accablement terrible que Mahler développera encore dans la *Sixième* dont l’acier s’écoule dans la gangue d’un désespoir encore plus sombre. Mais les angoisses sont fondées car le destin ne l’a pas épargné. Il a faillit mourir dans la nuit des 24 au 25 février 1901, à cause d’une hémorragie intestinale, soignée in extremis par des docteurs vigilants.

A l'été 1902, revenu à Mayernigg, Mahler peut compter auprès de lui sa jeune épouse Alma, musicienne et pianiste, qui s'appliquera à copier au propre la partition de la nouvelle *Symphonie*.

Symphonie n°5, symphonie du destin :

pour Alma …

Selon un rituel bien réglé, le compositeur travaille dans un ermitage au cœur de la forêt, une cabane en bois, propice au contact direct avec le motif naturel, si précieux pour son équilibre et son inspiration. Pour lui témoigner son amour, le musicien dédie à sa femme adorée, le lied *Liebst du um schönheit.* Fin août, tout est écrit, et Mahler invite Alma à écouter toute la symphonie au piano.
L'hiver suivant permet les derniers ajustements. La remise de la copie définitive est effective à l'automne 1903. L'éditeur C.F. Peters lui propose de publier la partition. Autre indice favorable, la création est présentée au sein des *Gürzenich Konzerte* de Cologne, comme l'événement de sa saison 1904/1095.
Mais Mahler prit de doute sur l'orchestration finale de la Symphonie pourtant déjà imprimée, décide d'en reprendre le manuscrit: il y rectifie les défauts d'une ouvrage qui est selon les mots d'Alma, une « *symphonie pour percussions* ».

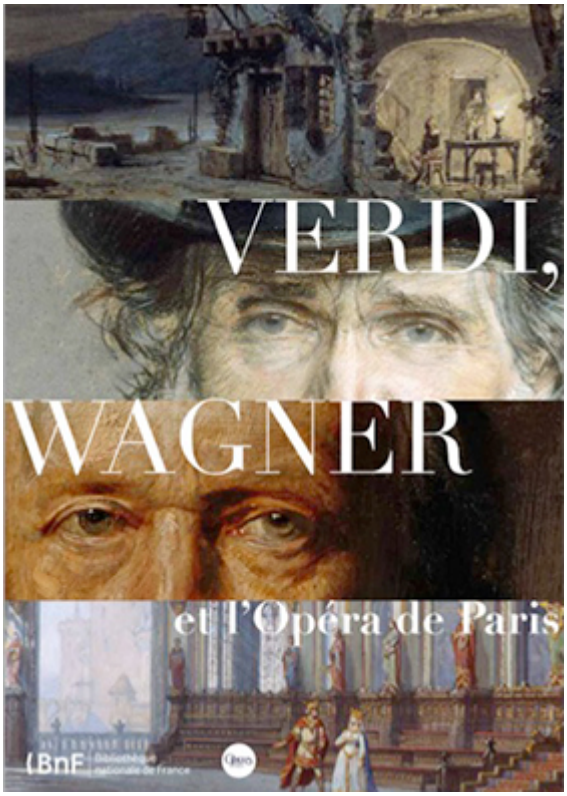
Les versions se succèdent, et la dernière, celle de 1909, ne sera publiée qu'en 1964 !
Le patron de la société éditrice, Henrich Hinrischen, consterné par l'ampleur du déficit de la nouvelle Symphonie qui ne suscite pas le succès escompté, avait cessé toute nouvelle édition en dépit des promesses faites au musicien, de son vivant. Il est même prêt à supprimer les plaques d'impression et s'en ouvre au jeune Schönberg qui par réaction et consterné, écrit en 1912, un article de défense sur l'œuvre symphonique de Mahler.

Auparavant la première a lieu à Cologne le 18 octobre 1904 par le Philharmonique de Cologne sous la direction du compositeur. Depuis la création triomphale de sa Troisième symphonie en 1902, Mahler jouit d'une renommée européenne. Or si le public applaudit, l'effet déconcerte les auditeurs et le lendemain, surtout lors de la création Viennoise, en 1905, les critiques se montrent à nouveau d'un violence néfaste et hargneuse.

France Musique, dimanche 19 janvier 2014, 19h
La tribune des critiques de disques

Bilan discographique, écoute comparée des versions enregistrées pour le disque… Et vous, quels chef et orchestre ont votre préférence ? La puissance et l'humilité de Haitink, le souffle historique de Walter, l'ivresse dionysiaque de Bernstein, la noblesse humaine et épique de Kubelik, l'apollonisme serein de Zinman, les vertiges introspectifs d'Abbado, le nouveau regard de Dudamel, récent challenger au sein d'une discographie plutôt foisonnante ?

Verdi, Wagner et l’Opéra de Paris



Livres. **Verdi, Wagner et l’Opéra de Paris,** catalogue d’exposition. En complément de l’exposition événementielle (qui clôt actuellement le bicentenaire des deux compositeurs en 2013) et qui a lieu **à la Bibliothèque-musée de l’Opéra au Palais Garnier jusqu’au 9 mars 2014**, l’Opéra et la BNF co-organisateurs éditent ce remarquable catalogue. La publication rend compte de la richesse du sujet comme de la pertinence de l’approche scientifique et muséologique du parcours. Au XIXème, Paris reste le cœur de la modernité en marche et pour l’opéra, un temple de toutes les audaces comme le tremplin des carrières les plus prestigieuses. C’est pourquoi les deux contemporains, Wagner comme Wagner (nés en 1813) ont veillé à faire créer leurs œuvres à Paris. *Si de leur vivant, les deux compositeurs réalisent différemment ce défi, chacun se confrontent tout en la découvrant, à la grande machine lyrique française : sérieux des répétitions et de la préparation des productions (même Wagner s’en étonne pour son Tannhäuser de 1861 pourtant imposé à l’institution par Napoléon III), surtout obligation pour les deux auteurs en recherche de reconnaissance et de gloire, d’écrire un ballet et de le placer précisément au 2ème acte, vers 10h du soir quand amateurs et abonnés (ceux du Jockey*

club) rentrent de dîner pour aller au théâtre afin d'y goûter le spectacle des danseuses.

Verdi saura se plier à cette tradition gauloise … avec le succès et les conséquences que l'on sait pour lui : 7 opéras seront ainsi produits de son vivant sur la place française ; Wagner moins flexible (et moins diplomate) n'aura pas cette intelligence : s'il écrit pour Paris un grand ballet pour Tannhäuser, il le place au début (pour ne pas rompre le fil dramatique de l'oeuvre) : il n'en fallait pas moins pour susciter un scandale et fâcher définitivement les décisionnaires avec ses oeuvres (du moins de son vivant).

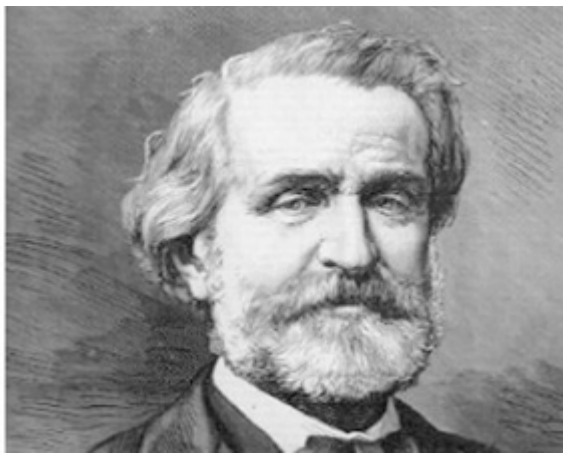
Tout cela est remarquablement expliqué et récapitulé dans les textes richement illustrés, à travers 5 articles qui rétablissent le contexte, les enjeux esthétiques, le fonctionnement des commandes, le suivi des productions pour par exemple outre la création parisienne de Tannhäuser de Wagner en 1861 donc, celle des opéras de Verdi dont les 3 créations Jérusalem, Les Vêpres Siciliennes, Don Carlos (sans omettre les adaptations françaises des partitions déjà crées en Italie ou ailleurs : Nabucco (1845), Aïda (1880), Othello (1894), …

Verdi sort grand vainqueur des relations à l'institution parisienne : son buste figure dans le décor artistique choisi par Garnier pour le nouvel Opéra inauguré en 1875. Pour sa part, la réhabilitation de Wagner et sa faveur auprès du public et des directeurs, se fera plus tard, dans les années 1890 (après la mort du musicien) constituant jusqu'à aujourd'hui le pilier du répertoire … avec Verdi : l'association Verdi – Wagner et l'Opéra de Paris est dont totalement justifiée, outre l'opportunité du double

bicentenaire 2013.

Au final, contributions et compléments iconographiques précisent de façon idéale, l'activité de Wagner et de Verdi à l'Opéra, de leur vivant, puis, sous l'angle d'une fortune critique, après leur mort, où, dans la programmation de la Maison lyrique, leurs oeuvres respectives attirent toujours autant les foules.
C'est aussi un bilan de l'Institution à leur époque, ce en quoi consiste le » grand opéra » à la française à l'heure du romantisme tardif, la réalité de la scène alors et une histoire des interprètes dont le choix pour chaque création ou reprise, est toujours le sujet d'échanges musclés entre le Théâtre et les compositeurs.

Fidèle au parcours de l'exposition, le catalogue conclut sa réflexion fructueuse sur une présentation des créations, premières et grandes reprises à l'Opéra de Paris, jalons d'une histoire lyrique passionnante, depuis Les Vêpres Siciliennes (1855) et Le Trouvère (1857) de Verdi (premier dans les lieux donc), Tannhäuser de Wagner (1861) jusqu'à Vaisseau Fantôme (1937) et Un Bal Masqué (1951)… sans omettre leurs échos contemporains incluant la récente Aïda (de 2014 version Olivier Py), comme le premier Ring à Bastille version Günter Krämer (en 2013)…

En vérité, si aucune oeuvre de Verdi ne pose plus de problème aujourd'hui sur le fait de la choisir et de la produire à Paris, il n'en va pas de même avec les opéras de Wagner, en particulier Le Ring, toujours connoté, instrumentalisé, détourné en raison de l'antisémitisme de son auteur, récupéré ensuite par les nazis (les allusions à cette relecture hitlérienne du Ring n'ont pas manqué de susciter leur lot de réactions à Paris en 2013). Sur le plan artistique, l'obligation du grand opéra postmeyerbeerien incite Verdi comme Wagner à se dépasser en créant une forme à la fois grandiose et collective mais aussi intime et psychologique qui stimule l'ingéniosité des équipes techniques de l'Opéra de Paris : longtemps, le Théâtre parisien a compté parmi les meilleures maisons offrant décorateurs et scénographes expérimentés… c'est aussi l'un des enseignements de cette remarquable publication. A lire et à voir à la Bibliothèque Musée de l'Opéra, jusqu'au 9 mars 2014.

Verdi, Wagner et l'Opéra de Paris. Catalogue de l'exposition à la Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier à Paris, jusqu'au 9 mars 2014. Ouvrage collectif. ISBN: 978 2 7177 2546 9. Éditions BNF. Bibliothèque nationale de France, avec l'Opéra national de Paris. Parution : début décembre 2013.

Année Richard Strauss 2014 : concerts et opéras



Année Richard Strauss 2014 : concerts et opéras. Richard Strauss (1864-1949) occupe les feux de la rampe en 2014. Le mois de juin (le 11 juin précisément) marque ses … 150 ans. Un anniversaire fêté en grande pompe ici et là dans le monde, de quoi vous régaler et pourquoi pas préparez votre prochain séjour ou voyage pour satisfaire votre passion. Strauss, combine Mozart et Wagner ; nous lui devons d'avoir régénérer le genre du poème symphonique, tremplin virtuose et flamboyant préparant à une écriture dramatique et lyrique sans équivalent dans la première moitié du XXème siècle. Sa facilité narrative que certains ont épingler en vain bavardage, se réalise pleinement dans l'opéra : il y renouvelle sans cesse une profonde interrogation sur la forme, entre parole et musique (le vrai sujet de Capriccio) mais aussi n'hésites pas à mêler les genres, les formes, les registres du drame. **Profondément marqué par les deux conflits mondiaux,** Strauss milite pour un art engagé, foncièrement esthétique et humaniste. Sa collaboration avec Hugo von Hofmannsthal, jusqu'à la mort de ce dernier en 1929, marque l'apothéose de son inspiration pour le théâtre – un duo miraculeux qui égale Mozart et Da Ponte : référence au baroque et à Mozart, réflexion sur le sens de l'art et la métamorphose à l'œuvre en chacun de nous, les opéras de Strauss demeurent une source d'approfondissement et de compréhension inépuisable comme délectable. Guntram, Feuersnot, puis Elektra Salomé, Le Chevalier à la rose, Ariane à Naxos, La femme sans ombre puis Hélène d'Egypte, enfin Le femme silencieuse, Intermezzo, Capriccio, L'amour de Danaé et Daphné jalonnent une oeuvre aussi flamboyante qu'intimiste. La vraie passion de Strauss à part Lohengrin, fut bien de sonder la psyché de ses héros, dévoiler toujours ce en quoi chacun pouvait se transformer au contact de l'autre (principe allomatique si lumineux dans la Femme sans ombre). Pas une

œuvre aussi fraternelle, profonde, poétique. **Voici les événement Strauss de l'année 2014**

nos événements Strauss en 2014

150ème anniversaire de Richard Strauss



Opéra. Palerme : Feuersnot de Strauss au Teatro Massimo, 18-26 janvier 2014. Nouvelle production. L'année Strauss (150è anniversaire en 2014) commence bien avec cette production palermitaine d'un opéra méconnu de Strauss, Feuersnot (1901). C'est le second opéra de Strauss après Guntram (première version 1894), et l'opus qui prélude directement à Salomé et Elektra, qui impose définitivement le compositeur sur la scène lyrique (respectivement (1905 et 1909). C'est un poème à chanter (Singgedicht) en un acte d'après les légendes flamandes de Wolf (1843).

Lire aussi notre dossier Richard Strauss 2014

les opéras de Richard Strauss à l'affiche 2014

Opéra d'Helsinki

Der Rosenkavalier, Le chevalier à la rose

13,15,17, 21 mai 2014

Güttler, Marelli. Diener, N. Keiel, Rantala, Korhonen, Kortekangas

Opéra de Munich

Ariadne auf Naxos, Ariane à Naxos

16,19,22 mai 2014

Fisch, Carsen. Merbeth, Brower, Archibald, R.D. Smith

Festival de Glyndebourne

Der Rosenkavalier, Le chevalier à la rose

17,21,24,29 mai, 1er,5,8,12,15,19,22,26 juin 2014

Ticciati, R. Jones. Royal, Erraught, T. Gheorghiu, Woldt, M. Krauss, Keys, Gillet, Schneiderman

Scala de Milan

Elektra
18,21,24 mai, 3,6,10 juin 2014
Salonen, Chéreau. Meier, Hertzilius, Pieczonka, Randle, Pape

Opéra de Tokyo
Arabella
22,25,28,31 mai, 3 juin 2014
De Billy, Arlaud. Gabler, W. Koch, Bahrmann, H. Tsumaya, S. Takemoto

Opéra de Hambourg
Arabella
30 mai, 4,10,13 juin 2014
Soltesz, Bechtolf. Nylund, Rutherford, Tretyakova, Muff, C. Studer, Sumi Jo

Opéra de Dresde
Feuersnot
7,9,10 juin 2014
(Residenzschloss)
Klingele. J. Müller, Eder, Willis-Sorensen, Liebold, Ullrich

Opéra de Francfort
Die Liebe der Danae (version de concert)
15,19 juin 2014
Weigle. Marco-Buhrmeister, Marsch, Gibson, Schwanewilms, Vuong, Ryan

Opéra du Capitole de Toulouse
Daphne
15,19,22,25,29 juin 2014
Haenchen, Kinmonth. Selig, A. Larsson, Tilling, M. Schmitt

Opéra de Dresde
Elektra
22,29 juin 2014
Frey. Hertzilius, Vaughn, Marquardt, Lobert, J. Müller

Royal Opera Covent Garden, Londres
Ariadne auf Naxos, Ariane à Naxos
25, 30 juin puis 3,10,13 juillet 2014
Pappano, Loy. Mattila, Archobald,Donose, Sacca, Werba, T.M. Allen

Opéra de Munich
Die Frau ohne Schatten, La Femme sans ombre
29 juin 2014
Weigle, Warlikowski. Pieckzonka, Botha, Polaski, Lundgren, Holecek

CD. Francis Poulenc : inédits, créations (INA)



CD. Francis Poulenc : inédits, créations (2 cd INA, Mémoire vive). L'INA participe aux commémorations du 50è anniversaire de la mort de Poulenc. En 2 cd voici un florilège de morceaux plus que recommandables, certains portés par des interprètes inoubliables qui ont bien connu le compositeur lui-même. Lequel au micro de la radio, grâce à une sélection d'entretiens habilement réalisée, explique et souligne l'enjeu de la musique, moins badine et légère qu'il semble souvent. Parmi ses meilleures ambassadrices, la voix flexible à la mordante et souvent irésistible intelligibilité de la soprano Denise Duval qui véritable vedette, offre une leçon de chant à travers des extraits de La Dame de Monte-Carlo, surtout Courte Paille, un trop court fragment des Mamelles de Tirésias, A sa guitare et Air champête ressuscitent ce beau chant qu'aima Poulenc, entre verve, dérision, digression subtile, poésie, tendresse, piquant. La Blanche des Carmélites ressuscite ici par le timbre suave angélique de Rosanna Carteri (qui chante en italien pour la création milanaise, création mondiale qui précéda toute représentation dans l'Hexagone). L'interprète du Gloria qu'elle créa se dévoile comme sa consœur française, d'une limpidité habitée absolument captivante.

Inédits et créations de Poulenc par lui-même



Inédits précieux par son intensité, la bande récemment retrouvée de la première du Stabat Mater (intégrale) avec Geneviève Moizan en soliste sous la direction de Fritz Münch à Strasbourg en 1951. Une perle radiophonique qui méritait bien d'être ainsi révélée.

Le double coffret permet d'entendre la voix de Francis, un rien provocatrice mais flûtée, avec cette verve distinctive où les musiciens savaient encore parler pour dire quelque chose, et non plus vendre à qui mieux mieux, ce qu'ils fabriquent à la chaîne. Autre époque, autres standards. Les passionnés de Poulenc y trouveront de quoi nourrir leur attente, les autre découvriront grâce au fonds de la Radio nationale, des perles qui parleront à leur besoin d'expressivité et de ferveur. Ecoutez comme le compositeur présente à l'antenne le cahier de mélodies (7 au total) La Courte Paille, modeste offrande au genre exigeant et destiné à l'origine à Denise Duval, sa muse, son interprète préférée pour qu'elle le chante à son fils de 7 ans … Chansons enfantines d'une valeur exaltante comme » Quelle aventure » parmi les plus connues.

Autre belle révélation, celle du Gendarme incompris (FP 20), livret de Cocteau et Raymond Radiguet (deux critiques bouffes épinglant Rimbaud et Verlaine), d'un délire linguistique et articulaire » courtelinesque « … texte scandaleux (il y est question d'une marquise déguisée en curé faisant des cochonneries sur le gazon à Boulogne, comme le précise l'auteur lui-même!), la pièce est totalement inédite que Francis Poulenc gardait pour lui-même et la princesse de Noailles (version pour petit orchestre). Un régal qui rétablit la charge critique, satirique, ce mordant sulfureux qui épouse chez Poulenc, la pure poésie. La sélection est délectable et très bien présentée.

Francis Poulenc : Créations mondiales et inédits. La Dame de Monte-Carlo, Les Mamelles de Tirésias, La Courte Paille, Dialogues des Carmélites, Stabat Mater, L’histoire de Babar … Denise Duval, Rosanna Carteri, Geneviève Moizan, sopranos. Pierre Bernac, Jean Vilar (récitants), Francis Poulenc (piano, L’histoire de Babar). 2 cd INA Mémoire vive IMV092. Parution : décembre 2013.